

*Budget—M. Crosbie*

personnes âgées et à celles à faible revenu. Dans ce domaine, il est impératif pour le gouvernement canadien et les gouvernements provinciaux de faire mieux et davantage plus rapidement. En fait, en 1976, nous n'avons financé que 12,000 logements au terme des programmes fédéraux-provinciaux à frais partagés dans le domaine du logement public. Je crois que ce nombre de 12,000 logements n'est pas suffisant. L'objectif que j'ai présenté à mes collègues provinciaux est de 30,000 logements par an pour les cinq prochaines années et la raison pour laquelle je l'ai présenté . . .

**L'Orateur suppléant (M. Ethier):** A l'ordre! Je regrette d'interrompre l'honorable ministre, mais je désire l'informer que son temps de parole est écoulé. Néanmoins il pourra continuer s'il obtient le consentement unanime de la Chambre. Y a-t-il consentement unanime?

**Des voix:** D'accord.

**Des voix:** Non.

**L'Orateur suppléant (M. Ethier):** Il n'y a pas consentement unanime.

[Traduction]

**M. John C. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur l'Orateur, avant d'aborder l'essentiel de mon discours qui consistera à faire la critique des arguments présentés par le chargé des Affaires urbaines (M. Ouellet), arguments qui relèvent bien l'insupportable arrogance du gouvernement, la détérioration fantastique des relations fédérales-provinciales et la remise en question de l'unité nationale, permettez-moi de vous dire d'abord ceci: selon le ministre des Finances (M. Chrétien), son budget était marqué du signe de la responsabilité. C'est lui-même qui l'a dit. Pourtant, il exprime au contraire une singulière irresponsabilité, la négation et la destruction intégrales d'une saine conception des relations fédérales-provinciales. Voilà les faits, monsieur l'Orateur.

Et avant d'aborder l'essentiel de notre propos, j'ajouterai encore ceci: Avant de nous joindre à la confédération, il circulait chez-nous un chant anti-confédération qui pourrait se paraphraser de la manière suivante:

Bravo pour notre île natale, Terre-Neuve;  
elle est à nous; gare à qui la touche;  
elle regarde l'Angleterre et tourne le dos au Golfe;  
que le loup canadien l'entende à ses risques et périls.

Ce chant anti-fédéraliste, monsieur l'Orateur, 28 ans de Confédération lui ont enlevé toute malice.

Mon but est de signaler à l'attention des députés qui nous ont appuyés dans la controverse entourant la chasse aux phoques, un recueil de chants et de poésie paru tout récemment, inspiré de la chasse aux phoques à Terre-Neuve et intitulée *Haulin' Rope and Gaff*; les auteurs en sont Shannon Ryan et Larry Small de la société d'édition *Breakwater Press* de Saint-Jean, à Terre-Neuve. Cet ouvrage vous fera comprendre, monsieur l'Orateur pourquoi nous sommes sur la défensive, pourquoi nous maintenons la chasse aux phoques à cause de son importance pour l'histoire et la culture de Terre-Neuve. C'est un ouvrage de 168 pages renfermant des poèmes et des chansons sur la chasse aux phoques et le rôle qu'elle joue dans la vie des Terre-neuviens. J'ai donc tenu à remercier les députés qui nous ont appuyés et je leur recommande cet ouvrage.

**M. Darling:** Combien coûte-t-il?

[M. Ouellet.]

**M. Crosbie:** Ils en comprendront alors l'importance pour Terre-Neuve.

**M. Darling:** Combien coûte-t-il?

**M. Crosbie:** J'en ignore le prix. J'en ai reçu un exemplaire à titre gracieux, mais le coût ne doit pas en être élevé. Tout dépend où s'arrêtera le dollar.

Je veux également remercier—c'est peut-être la dernière fois que je prends la parole à la Chambre—si le premier ministre (M. Trudeau) peut se forcer jusqu'à la prochaine législature; si le premier ministre prend son courage à deux mains, peut-être annoncera-t-il une élection cette semaine . . .

**Une voix:** Comme il a tout pris à deux mains, il peut aussi bien prendre son courage.

**M. Crosbie:** Il a tout pris à deux mains; donc il peut aussi bien prendre son courage. Est-ce bien ce que le député a dit?

**M. Dinsdale:** C'est cela.

**M. Crosbie:** C'est peut-être la dernière chance que j'ai au cours de cette législature, et je voulais dire que . . .

**M. Collenette:** C'est votre dernière chance, un point c'est tout.

**M. Crosbie:** . . . ce fut un honneur de servir avec le député de Halifax (M. Stanfield), ancien chef de l'opposition. Je suis désolé de ce qu'il ne se présente pas à nouveau aux élections. Il a beaucoup enrichi la vie politique canadienne.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** Je suis heureux d'avoir pu le voir 18 mois à l'œuvre et d'avoir pu suivre son avis dans nos caucus. Je veux également dire un mot d'adieu au député de Nanaimo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) qui, monsieur l'Orateur, a eu une brillante carrière dans la vie politique canadienne, en Saskatchewan et à l'échelle nationale.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Je suis navré qu'il ait eu des ennuis de santé dernièrement et qu'il ne soit pas présent à la Chambre, et je lui souhaite une meilleure santé dans ses années de retraite. C'est l'une des personnalités politiques remarquables de l'histoire canadienne, et je le dis de manière tout à fait désintéressée. Il y a d'autres députés—je ne puis les mentionner tous—qui nous manqueront de ce côté-ci de la Chambre. Le député de Don Valley (M. Gillies) ne se présente pas à nouveau pour des raisons que je comprends fort bien, puisqu'il désire reprendre sa vie universitaire et les affaires. La vie politique est rude, monsieur l'Orateur et il faut avoir le cuir durci. Après dix ans de politique à Terre-Neuve, j'ai le cuir assez épais pour résister encore 50 ans ici, si l'électorat le souhaite.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** Monsieur l'Orateur, le ministre des Finances est également un type bien. Je l'aime beaucoup, il a du charme, et il apporte un peu de neuf. C'est un grand Canadien mais que Dieu me pardonne, il faut aussi avouer que comme ministre des Finances, c'est un désastre et qu'il serait mieux ailleurs. Cela ne l'excuse pas de faire perdre à notre pays des dizaines, voire des centaines de millions de dollars, parce qu'il ne comprend pas qu'en tant que ministre des Finances, toute parole qu'il prononce est écoutée attentivement par les milieux industriels et financiers internationaux, qu'une parole malheu-